Corinne Luxembourg, Métamorphoses des villes industrielles : vivre la ville désindustrialisée

Paris, l'Harmattan, 176 pages.

Michaël Picon

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/rge/5693>

DOI: 10.4000/rge.5693

ISSN: 2108-6478

Publisher

Association des géographes de l'Est

Printed version

Date of publication: 22 April 2016

ISSN: 0035-3213

Electronic reference

Michaël Picon, « Corinne Luxembourg, Métamorphoses des villes industrielles : vivre la ville désindustrialisée », *Revue Géographique de l'Est* [Online], vol.56 / n°1-2 | 2016, Online since 05 September 2016, connection on 23 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/5693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.5693>

This text was automatically generated on 23 September 2020.

Tous droits réservés

Corinne Luxembourg, Métamorphoses des villes industrielles : vivre la ville désindustrialisée

Paris, l'Harmattan, 176 pages.

Michaël Picon

- 1 Au moment où les mutations des systèmes productifs en France sont au programme du CAPES et de l'agrégation, Corinne Luxembourg publie un ouvrage décrivant et analysant les mutations des villes créées, augmentées ou structurées par l'industrie : les villes-usines et les villes industrielles. L'auteur organise l'ouvrage autour de références mythologiques classiques, qu'il s'agisse du titre et de ses « métamorphoses » ou bien qu'il s'agisse des quatre parties structurant le livre. Ces références hypertextuelles semblent adaptées à une Géographie de l'industrie tant cette dernière est génératrice de mythes¹.
- 2 La première partie, « De Prométhée à Hermès : Habiter Travailler, Urbanité » évoque le rôle structurant du travail dans l'espace et les implications spatiales des mutations des modes de travail. L'auteur y présente son substrat théorique, issu de

l'accumulation de références philosophiques (Heidegger et sa substantivation du verbe « habiter »), sociologiques et géographiques. L'emploi du concept de « l'habiter » et les références bibliographiques et théoriques situent clairement l'ouvrage dans une Géographie essentiellement sociale. Corinne Luxembourg propose trois modèles de villes structurées par le travail industriel, elle s'appuie sur quelques études de cas qu'elle reprendra au fil de l'ouvrage (essentiellement Le Creusot, Gennevilliers, le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, Valenciennes). D'abord, elle définit deux modèles anciens et déjà admis : la ville industrielle et la ville-usine ; puis, elle définit un modèle intermédiaire et plus récent : l'industrialisation planifiée (système de zonages selon les fonctions industrialo-urbaines). L'effort de synthèse est louable, mais on peut regretter l'occultation de quelques données importantes (différences de genèse entre les différents modèles, pluri-industrie ou mono-industrie, paternalisme, différences chronologiques, etc.). En réalité, celle-ci ne pose pas de réel problème puisque les modèles synthétiques proposés servent avant tout à étudier le rôle structurant du travail pour l'urbanité. En effet, l'auteur évoque l'impact de la désindustrialisation sur l'urbanité de ces villes (carences fonctionnelles, coupures urbaines, absence de centre urbain...) afin d'annoncer la deuxième partie.

- 3 Dans la deuxième partie, « le franchissement du Styx : fin de la ville industrielle », l'auteur décrit les mutations des systèmes productifs français sous un angle plus économique : emploi, bénéfices, délocalisations... Corinne Luxembourg fait d'abord un bref bilan statistique de l'économie industrielle en France (emploi, nombre d'entreprises, bénéfices). L'auteur analyse ensuite l'évolution des emplois industriels et met en exergue un phénomène intéressant : la précarisation de l'emploi industriel. Elle démontre qu'il y a en France plus de 10% d'emplois industriels précaires entre 1999 et 2010, et que cette précarité est due à la fois à des facteurs socio-économiques (salaires bas, courte durée des contrats induisant une faible solidarité, etc.) et géographiques (lieux de travail variables, faible cohérence sociale du tissu urbain). Enfin, l'auteur définit les phénomènes de désindustrialisation et de délocalisation. Elle prend soin de distinguer les délocalisations totales des délocalisations segmentées (lorsque seule une partie de l'outil productif est délocalisée)². Elle dresse un bilan des délocalisations françaises au travers de quelques exemples remarquables (elle cite notamment deux cas dépendant essentiellement de commandes d'État : Le Creusot pour la sidérurgie, Bourges pour l'armement). Corinne Luxembourg conclut cette partie sur les conséquences de ces délocalisations : la désindustrialisation et l'enjeu majeur qu'est la reconversion industrielle (la recomposition des anciennes villes industrielles).
- 4 La troisième partie, intitulée « Janus, changements d'interfaces », nous révèle le nouveau visage de l'industrie en France. Les trois chapitres analysent les nouvelles stratégies spatiales de l'industrie. D'abord, Corinne Luxembourg explique les nouvelles stratégies de l'industrie (délocalisation, standardisation) et ses conséquences spatiales (exurbanisation, déterritorialisation). Puis, elle rappelle les principaux types de tentatives de revitalisation économique des anciens territoires industriels. Elle révèle le passage d'une logique sectorielle à une logique territoriale³ (on ne fait plus de la reconversion industrielle au sens strict, on traite le territoire dans son ensemble, d'autres auteurs parlent de « redéveloppement territorial »⁴). Corinne Luxembourg évoque également les pôles de compétitivité et les *clusters*, elle semble alors rejoindre l'économiste André Torre⁵ : les clusters échappent souvent à une logique géographique, ils suivent plutôt des logiques de proximité relationnelle, de réseaux (« proximité organisée » selon André Torre, ce que Corinne Luxembourg appelle « communauté

d'intérêts »). Enfin, elle dresse un bilan territorial volontairement lyrique de cette nouvelle industrie, afin d'insister sur son message : c'est une industrie « sans hommes et sans territoires », sans hommes comme elle le démontre dans sa deuxième partie (bilan statistique), sans territoires comme elle vient de le démontrer... en somme, c'est une industrie déterritorialisée.

- 5 Dans son ultime partie, « la résistance de Vulcain : patrimonialiser le cadre et l'outil », Corinne Luxembourg donne les outils de la reterritorialisation de l'industrie. Elle explique d'abord qu'il faut se réapproprier la ville industrielle car la désindustrialisation a engendré « la perte de l'imaginaire collectif et la défiance vis-à-vis du territoire attaché à cet imaginaire » (p. 99). Ces territoires peuvent être réappropriés soit en assumant leur identité industrielle (patrimonialisation), soit en la niant (*tabula rasa* puis nouvelles activités). Corinne Luxembourg parle alors de non-lieux et de hauts-lieux. Les non-lieux proviennent du choix de nier l'identité, l'histoire, la culture industrielle du territoire ; les hauts-lieux proviennent du choix de la mettre en exergue par des conservations et des mises en scènes imposantes (marteau pilon à vapeur du Creusot par exemple). On assume l'identité industrielle de manière symbolique. Sur la patrimonialisation, elle cite Vincent Veschambre⁶ et indique qu'il n'est pas problématique de conserver les cités ouvrières construites par les patrons, symboles du patronat, puisqu'elles ne sont pas seulement ce pourquoi elles ont été créées, elles sont aussi ce que les ouvriers en font. De manière plus générale, elle explique que le patrimoine industriel est encore marqué par les conflits sociaux, qu'il faut donc l'employer avec prudence et ainsi l'utiliser pour revitaliser les territoires afin d'éviter leur mort. La difficulté majeure pour les acteurs, c'est de trouver quelle fonction nouvelle donner à ce patrimoine récent quand ils ne pensent pas que l'on ne peut plus rien faire de ces territoires. Pour que cela fonctionne, il faut faire d'un patrimoine local un patrimoine universel, cela passe souvent par sa mise en tourisme. Rajoutons que Corinne Luxembourg soulève une question essentielle lorsqu'elle dit que certaines revitalisations peuvent être perçues comme des amputations de l'identité industrielle. En effet, par certains changements de fonction dus à la patrimonialisation (de l'industriel au culturel par exemple) ou à la reconversion « classique » (de l'industrie au commerce par exemple), ou bien par certains phénomènes sociaux (gentrification d'anciens quartiers ouvriers), une nouvelle identité semble se substituer à l'identité industrielle initiale (amputation de l'identité, confiscation de l'espace). Enfin, Corinne Luxembourg conclut sur un concept qui lui est cher : l'interface. Elle propose un modèle de l'interface de la ville industrielle et de la ville-usine fort intéressant qui gagnerait à être plus expliqué. Elles sont perçues comme le résultat de l'évolution diachronique de l'entrelacement de dimensions socio-spatiales (habitat, patrimoine, etc.) et de dimensions socio-économiques (économie, démographie, etc.).
- 6 En résumé, Corinne Luxembourg propose avec cet ouvrage une définition des territoires un diagnostic synthétique des territoires industrialo-urbains français après les avoir définis dans une partie consacrée à la structuration de l'espace par le travail. Elle évoque ensuite leurs mutations, leurs métamorphoses, manifestations économiques (partie 2) et spatiales (partie 3) de la mutation des systèmes productifs. Enfin, elle esquisse plusieurs solutions pour redonner du sens urbain et social à ces territoires en crise (partie 4).
- 7 Comme c'est souvent le cas avec les synthèses, on regrette que certains concepts ne soient pas plus développés : dans la définition des villes-usines et des villes

industrielles, le concept d'interface n'est pas assez clair bien qu'il semble particulièrement pertinent et le bilan économique statistique de la seconde partie semble trop concis sur certains points. Ajoutons enfin qu'il manque une table des figures dans l'ouvrage et que ces figures sont souvent imprimées à des formats et à des qualités qui les rendent illisibles. En revanche, l'ouvrage est une synthèse de qualité, un excellent complément aux livres traitant des mutations des systèmes productifs en France⁷ proposant une réflexion souvent non conventionnelle. Il est parcouru d'idées, de résultats et de concepts pertinents tels que la mise en exergue des emplois industriels précaires, les villes-usines et les villes industrielles vues comme interfaces, la patrimonialisation pouvant être perçue et reçue comme une amputation. L'analyse fournie par Corinne Luxembourg permet clairement de percevoir et de comprendre les métamorphoses des villes industrielles induites par la mutation des systèmes productifs.

NOTES

1. Les musiques, poèmes, œuvres, mythes populaires, etc. autour de l'industrie et des patrons ne forment-ils pas une petite mythologie ?
2. Cela permet de conserver des emplois sur place un certain temps, donc de limiter les conflits sociaux, pour finalement aboutir, à terme, à une délocalisation totale.
3. La Géographie industrielle a d'ailleurs, dans son approche, suivi ce changement de logique. On étudie plus un secteur industriel, on étudie désormais les (anciens) territoires industriels.
4. - Daviet S., 2006, « L'évolution du concept de reconversion : de la substitution des activités au redéveloppement des territoires », in Daumalin X., Daviet S. & Mioche Ph. dir., *Territoires européens du charbon, des origines aux reconversions*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 243-255.
- Donze J., 2001, « L'Argentière-la-Bessée, de la reconversion au redéveloppement », *Hommes et Terres du Nord*, n° 1, p. 39-45.
- Edelblutte S., 2014, « Reconversion industrielle ou redéveloppement territorial ? L'exemple de Thaon-les-Vosges, ancienne ville-usine textile lorraine », *géococonfluences*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/>
5. Torre (2006), « Clusters et systèmes locaux d'Innovation - Retour critique sur les hypothèses naturalistes de transmission des connaissances à l'aide des catégories de L'économie de la proximité », *Région et Développement*, 24, pp. 15-43
6. Veschambre V., (2007), « Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales », *Annales de géographie*, 656(4), pp. 361-381
7. Par exemple l'ouvrage de R. Woessner (2013), *Mutations des systèmes productifs : France*, Atlande, 238 pages ; ou encore celui dirigé par J. Fache et G. Baudelle (2015), *Les mutations des systèmes productifs en France*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 373 p.

AUTHOR

MICHAËL PICON

Doctorant en géographie, université de Lorraine